

Culte du 27 août 2023 à Corcelles-le-Jorat

Message : «Séphora, une Juste méconnue»

Certaines femmes ont joué un rôle extraordinaire dans l'histoire de la Bible, mais on ne sait presque rien d'elles. Il en est ainsi de Séphora, Tsippora en hébreu ce qui signifie « Petit Oiseau ». Souvent lorsqu'on lit ces textes remplis de noms à consonance moyen-orientale, on ne va pas chercher leur signification, ce qui nous prive d'un certain nombre d'informations importantes sur leur personnalité et leur histoire.

Les textes de ce matin nous en donne quelques aperçus qu'il vaut la peine d'approfondir, parce que les détails sont significatifs, par exemple, que originaire de pays de Kouch dans l'actuel Soudan, Séphora était noire et belle comme son nom l'indique, alors que le tableau de Botticelli dans la chapelle Sixtine la représente comme une belle femme de peau blanche...

Mais reprenons cette histoire qui commence lorsque Moïse découvre son origine juive et tue un contremaitre égyptien qui maltraitait un hébreu. Il fuit tout au sud dans le pays de Madian, l'actuelle Jordanie et c'est là qu'il rencontre Séphora vers un puits.

Notre 1^{er} texte nous raconte comment il prend la défense de Séphora, de ses sœurs et du troupeau contre les bergers avant de leur tirer l'eau du puits. Leur Père Jéthro (appelé aussi Ré'ouel ou ami de Dieu) l'accueille ensuite chez lui pour le remercier et lui donne Séphora, sa fille préférée, comme épouse ; dans une lecture plus romantique, on peut imaginer un sentiment entre Moïse et Séphora, plutôt qu'un don pour le remercier...

Jéthro est prêtre du pays de Madian qui sera parfois allié, parfois ennemi d'Israël, à l'image de Séphora, épouse inspirée et fidèle qui sera finalement répudiée par Moïse. Séphora a été adoptée par Jethro et elle est d'origine kouschite, le pays de Kousch étant tout au sud de l'Egypte, vers l'actuel Soudan et l'Ethiopie. L'écrivain Marek Halter qui a écrit un roman sur elle, lui fait d'ailleurs dire en image de la reine de Saba dans le Cantique des Cantiques : « *Je suis noire et belle, fille de Jérusalem. Ne me voyez pas si noire, celui qui m'a basané c'est le soleil.* »

Après que Moïse ait rencontré Dieu dans le buisson ardent, Séphora va le pousser à obéir et aller libérer son peuple du joug du Pharaon et le guider vers Canaan, le pays « de lait et de miel » Elle refuse même de l'épouser avant qu'il ne prenne le chemin de l'Egypte. Elle est la première à croire que lui seul peut aller délivrer les Hébreux, réduits en esclavage par Pharaon et qu'ainsi est la volonté de Dieu.

C'est ainsi que Moïse et Séphora prennent le chemin de l'Egypte. En chemin, Séphora sauve Moïse de la colère de l'Eternel (2^{ème} lecture) en accomplissant la circoncision de leur fils, acte qui représente pour les juifs la marque de l'alliance avec Dieu.

Mais les temps qui attendent Séphora en arrivant en Egypte ne l'épargnent guère du racisme et des complots au sein du peuple de Moïse. Rejetée en premier lieu par Aaron et Myriam, les frères et soeurs de sang de son époux (3^{ème} lecture), elle fut écartée et séparée de son époux bien-aimé, pendant des années, durant les dix plaies d'Egypte et même lorsque la mer rouge s'ouvrit devant lui, exactement comme elle l'avait vu en rêve.

Ainsi Marek Halter écrit, pour signifier le rôle des femmes dans l'histoire : « *la libération d'un groupe humain passe par celle de la femme. À l'intérieur d'un groupe soumis, la femme*

est doublement soumise. À partir du moment où elle se libère, le groupe est obligé de revoir ses principes.»

Pour moi, l'histoire de Séphora me paraît importante à une époque où les polémiques sur la couleur de la peau ou les origines font encore naître des débats inutiles et stériles, des millénaires plus tard. Alors que les mélanges de races, de cultures, de religions nous poussent de plus en plus au dialogue interreligieux et que les extrémismes nous en dissuadent, il est important de voir que les différences apportent renouvellement et opportunités tout en favorisant l'évolution et le développement de notre société. Sans Séphora, Moïse ne serait peut-être pas retourné en Egypte ; sans elle, peut-être qu'il serait mort pour n'avoir pas circoncis son fils et toute l'histoire de la libération de l'esclavage des hébreux aurait été changée, et par-là même peut-être la nôtre puisque que le Christ a accompli dans sa chair cette libération de l'esclavage du péché.

Les textes bibliques nous montrent à plusieurs occasions que Dieu utilise les autres, les étrangers et parfois même les « malintentionnés » pour accomplir sa volonté...

Et cela doit nous faire réfléchir à notre manière d'accueillir les autres, la différence ou la nouveauté... Comme Aaron et Myriam, nous pouvons être tentés de refuser la nouveauté dans une attitude conservatrice pour protéger nos valeurs, mais parfois cela peut être une forme de nécrose qui attaque notre vie relationnelle, comme la lèpre qui détruit la peau... La bienveillance de Dieu est donnée à toutes et à tous, comme la pluie et le soleil, mais par notre intolérance aux manières des autres, ne faisons-nous pas parfois preuve d'orgueil en refusant de manifester cette bienveillance ? De même lorsque c'est la peur qui nous conduit à la méfiance de l'autre, ne perdons-nous pas notre confiance en ce Dieu qui fait confiance même à ceux qui ne croient pas en lui ?

Pour conclure, je cite encore l'apôtre Paul dans 1 Corinthiens 3 ; 4-10 : *« Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement. Ainsi, ni celui qui plante ne compte, ni celui qui arrose, mais celui qui donne l'accroissement : Dieu. Or celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un ; mais chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes collaborateurs de Dieu ; vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu ».*

A l'image de Moïse défendant Séphora et ses sœurs au puits, que Dieu nous donne le courage et la force de défendre les fragilisés de la vie, nos proches comme les plus lointains, ceux que nous aimons comme ceux que nous ne connaissons pas.

C'est dans la diversité que nous pouvons être unis, de la même manière que notre Créateur a préparé ce monde et son royaume dans la différenciation des éléments.

Vouloir tout uniformiser est non seulement une vision totalitaire et dictatoriale, mais c'est le risque d'un retour au chaos originel, quand le monde était encore « tohu-bohu » et indifférencié. Respecter les différences, les prendre comme une chance d'unité plutôt que de division afin d'évoluer ensemble dans la volonté de Dieu, c'est là un des regards qui s'ouvre par l'exemple de Séphora.

C'était une étrangère, mais aux yeux de Dieu, elle a certainement été reconnue au nombre des justes et des fidèles, malgré son rejet par les hommes.

Amen

Emmanuel Spring, Diacre